

**Dimanche 21 janvier 2007**

**3e dimanche de l'Épiphanie**

**Jean 4, 5-14**

**Bertrand Clauss**

**Imbsheim**

*D'après l'article de Udo Hahn  
Göttinger Predigt-Meditationen,  
2006, n°61, cahier 1, page 86-90.*

#### **Délimitation du texte**

Pour la compréhension du texte de prédication, il est impératif de garder en vue toute l'histoire de la rencontre entre Jésus et la samaritaine (Jean 4, 5-42). Le verset 14 n'est pas la fin, ni même la pointe de la rencontre. La pointe est plutôt à chercher au v. 25-26 dans la révélation de l'identité de Jésus. Une autre pointe est à chercher au v. 42 dans la confession des samaritains après avoir rencontré Jésus. Autant la délimitation de la fin de notre péricope pose problème et nous oblige à comprendre l'accent mis sur cette partie de la rencontre, autant la délimitation du début du texte paraît évidente. Le début du chapitre 4 marque clairement une coupure par rapport au passage précédent. Le v. 4 suggère que la suite n'est pas le fait du hasard mais devait arriver : « il lui (le Messie) fallait traverser la Samarie ». Tout ce qui va suivre est décrit en détail, selon un plan minutieusement établi. Pour Jean, cette rencontre de Jésus avec la samaritaine annonce et préfigure la mission de l'Eglise auprès des non-juifs.

#### **Une rencontre taboue**

- Elle est samaritaine, lui est juif ! La rencontre ne peut pas se faire. Malgré de nombreuses coutumes communes, les juifs considèrent les samaritains comme des païens. Le principal reproche adressé aux samaritains est leur syncrétisme religieux. 2 Roi 17,33 : « Tout en craignant le Seigneur, ils continuèrent à servir leurs propres dieux, selon le rite des nations d'où on les avait déportés ». Un juif religieux doit donc soigneusement éviter tout contact avec les 'impurs', a fortiori s'abstenir de demander de la nourriture (Jean 4 v. 9).

- Elle est une femme, lui un homme ! Encore une bonne raison pour que la rencontre n'ait pas lieu. D'ailleurs, les disciples au v. 27 s'étonnent de ce que Jésus parle à une femme. Leur statut social respectif ne le permet pas, encore moins si c'est une samaritaine !

- Elle est une femme de moralité douteuse ! Les versets 16 et 17 ne révèlent-ils pas qu'elle avait 5 maris ! Une femme dont la moralité douteuse fait d'elle une marginale.

- Malgré toutes ces bonnes raisons, la rencontre a lieu. Jésus ne montre aucune crainte vis-à-vis de cette femme. Au contraire, il ne la stigmatise pas, il l'accueille telle qu'elle est et de ce fait lui rend sa dignité. Il lui confère dans cette rencontre un espace de liberté. La rencontre avec Jésus va transformer la samaritaine. Elle va lui donner la possibilité d'un nouveau départ, d'une nouvelle vie.

#### **Le dialogue**

De prime abord, on a l'impression d'un malentendu ! Les deux parlent-ils de la même chose ? Jean utilise avec habileté le quiproquo pour relever que la soif terrestre n'est que le reflet d'une autre soif, celle de la vraie vie. Cette seconde soif peut-être éteinte par le Christ. À travers ce dialogue, nous basculons un peu de façon surprenante des soucis matériels du quotidien vers la dimension spirituelle de la vie : Celui qui prétend détenir l'eau vive demande lui-même à boire. Et lorsque la femme réalise de qui vient cette demande – d'un juif envers une samaritaine -, Jésus change de rôle : de demandeur, il devient celui qui donne (v. 10). Difficile, dans ces conditions, pour la femme de suivre ! Elle a encore devant les yeux le puits de Jacob si profond et cet homme sans ustensile pour remonter l'eau ! Comment tout cela est-il possible ? En Jean 4, 12, il lui est donné un indice : « Serais-tu plus grand que notre père Jacob ? ».

Dans la réponse, Jésus lie l'immanent au transcendant. La soif du corps doit être éteinte par l'eau du

puits sans pour autant jamais y arriver définitivement. Mais la soif de l'âme, quant à elle, peut être étanchée une fois pour toutes par le Christ. Jésus est le Christ, il est cette source d'eau vive (v. 26).

### **La révélation**

Ce n'est que progressivement que Jésus révèle à la femme sa véritable identité. A priori, au début de l'histoire, rien n'indique qu'en cet homme Jésus se cache un Sauveur. N'a-t-il pas besoin de s'arrêter, de s'asseoir tout simplement parce qu'il est fatigué ? N'a-t-il pas besoin d'envoyer ses disciples chercher à manger parce que l'estomac crie famine ? N'a-t-il pas besoin de prier qu'on lui donne à boire tout simplement parce qu'il a la langue sèche ? Ce n'est qu'au courant de l'échange que se manifeste au fond du cœur de la samaritaine la véritable identité de celui qu'elle a en face d'elle.

### **Le point central de notre péricope**

L'élément central de Jean 4, 5-14 est l'eau. L'eau vive plus exactement, l'eau vive dans tous les sens du terme. L'eau vive à boire, nécessaire à la vie quotidienne mais aussi l'eau vive purifiante, nécessaire à la vie cultuelle. Dans la Bible, Dieu lui-même se définit comme la source d'eau vive (Jer. 2, 13). Dans l'Évangile de Jean, c'est Jésus qui est décrit comme la source d'eau vive. Jean 6, 35 : « Celui qui croit en moi n'aura jamais soif ».

### **Piste de prédication**

La prédication permettra de rejoindre l'auditeur dans ses insatisfactions du quotidien. Elle permettra aussi de relever ses aspirations à autre chose, de le rejoindre dans sa quête spirituelle. La prédication permettra de glisser progressivement de la superficialité de la vie au sens profond de la vie : le dépassement des fatigues, des tristesses, des échecs, la recherche d'amour, de joie, de paix.

Quelle est ma source d'eau vive ? Quels sont mes lieux, ou mes personnes auprès desquelles je peux puiser de l'énergie, de la joie, un sens pour ma vie ? De quoi est faite ma vie ? Que me propose le Christ, comme « eau-de-vie »... ?

Ne nous apprend-t-il pas à distinguer l'éphémère du fondamental, l' 'ersatz' de la vraie vie ?

La vie ne peut pas être réduite à manger, boire, consommer ! L'amour ne peut pas être réduit à une série d'ébats sexuels ! L'humain ne peut pas être réduit à sa productivité et à sa rentabilité ! Le fait d'avoir cinq maris s'interprète aussi comme l'image du syncrétisme religieux des samaritains : la venue du Christ indique alors une voie au milieu de toutes les propositions d'existence qui nous sont faites.

Pour prêcher la vraie vie, celle qui est proposée par le Christ, il est utile de se plonger dans la fin de l'histoire pour se rendre compte que celle qui a bu à la source d'eau vive *est devenue elle-même* source jaillissante pour celles et ceux qu'elle va rencontrer. Son témoignage *va permettre à d'autres* de rencontrer le Christ et finalement de découvrir en lui le Sauveur, le libérateur.